

Mes TCF et TCS

Il s'agit pour moi de vous présenter ce soir une réflexion circonstanciée ( c'est-à-dire dictée par les circonstances ) et non une planche à proprement parler ou a fortiori un morceau d'architecture ( puisque le terme lui-même renvoie directement au second degré) . Il sera bien sûr nécessaire de revenir collectivement sur cette pratique de la planche dont les dérives sont bien connues et parfois dénoncées sans que cela soit suivi d'effet. Cette démarche amène trop souvent un atelier à se transformer en pseudo-Loge de recherche , en dehors de toute compétence reconnue et avérée. Ou à n'en faire qu'un Atelier spectacle dont la qualité se mesure à la renommée et au choix de ses Orateurs.

On y perd alors en cohérence, en identité et on pourrait penser, sans exagérer que certains y perdent leur âme.

Il n'est pas dans nos traditions qu'un VM, chargé de diriger les travaux, s'exprime en lieu et place de l'orateur patenté.

Si j'y déroge très exceptionnellement ce soir, c'est parce que je voudrais au sein d'un programme annuel qui a été chargé, poser quelques jalons, quelques réflexions. Pour le bien de l'Ordre, pour le bien de la Loge Alexandrie.

Je voulais revenir, parce qu'il s'agit pour moi d'un objectif prioritaire, sur la démarche qui doit tous nous guider dans notre approche du symbolisme en loge bleue à travers l'appropriation de notre rituel.

Je n'utiliserai pas de gros mots, ni références savantes. J'enfoncerai sans doute des portes ouvertes, tellement ouvertes, qu'on ne se voit plus les franchir.

Mais j'ai fait ce travail en deux heures, je me suis à peine relu et les idées que j'avance ne sont que l'expression de mon état d'esprit du moment.

**Tout part du rituel et ramène au rituel.** On nous le dit et le redit tant de fois qu'on finit par ne plus s'attarder sur cette évidence.

O, le choix d'un rituel n'est pas **éclairé** au moment où l'on passe la porte basse.



Il ne pourra prendre sens que ***progressivement*** (1) et avec la découverte ***rigoureuse*** (2) et ***approfondie*** (3) de la rituelie.

Ce sont là, parmi d'autres, ***trois*** conditions aussi ***incontournables*** que ***concommitentes***, sur lesquelles je voudrais ce soir musarder....

Car, c'est là que le bât blesse, générant, de mon point de vue, conduites et interrogations contradictoires. Le passage au grade de compagnon n'arrangera pas les choses, par **défaut de méthodologie**. Ou d'ambition mal placée. Je ne dis pas qu'il faut manquer d'ambition, mais qu'il faut *savoir la placer et en mesurer les contraintes*.

Il ne sert à rien d'être **aspiré vers le haut** sans se débattre. On finira bien par retomber sur le sol, (pour ne pas dire sur le c..l) par le fait même de la gravitation, tout surpris de n'avoir rien retiré de ses longues années de pratique maçonnique...

C'est toujours **en ce temps** et **en ce lieu**, celui du **rituel** et de la **loge** que tout se joue. Que la bavette se rabatte toute seule ( la gravitation n'y est pour rien, rassurez-vous !) est un fait suffisamment avéré pour qu'il ne faille pas informer l'apprenti qu'il ne suffit pas que **la forme** du tablier change. Qu'a-t-il fait et qu'ont fait les maîtres et compagnons de son atelier pour que **le fond** ait aussi changé?

Cette question est **plus que fondamentale**. Elle est au coeur de notre démarche. Elle donne sens à notre engagement. Si ce n'est pas le cas, interrogeons-nous, avec **humilité** et **résolution**, pour éviter que le déclin ( à mon sens inéluctable ) ne s'annonce, traçant alors deux voies parallèles, d'or et de pacotille...C'est ce qu'il est coutume d'appeler un «miroir aux alouettes» en bonne logique paysanne qui a toujours **les pieds sur terre**.

Cartésien de formation comme de culture, j'ai toujours pris le soin d'anticiper avec mes élèves, en préalable à toute transmission de savoir, l'importance de cette **rigueur** face au travail.



Le **Discours de la Méthode**, puisque c'est de lui qu'il s'agit devrait être lu **avec soin** par tout nouvel initié. Certes, ce n'est pas un outil maçonnique ( quoique...dans l'esprit, je voudrais y croire...) mais il pose **les règles fondamentales d'une pensée claire et organisée**. Mieux, il utilise les arguments, les allégories et les symboles de la plus pure des sciences et techniques maçonniques, celle des bâtisseurs. Quel modèle !



Globalement, Descartes conçoit son système de pensée ( logique, morale et métaphysique ) comme **une maison à bâtir**. Ce modèle perdurera puisqu'il sera repris par d'autres. Je pense ainsi à Auguste Comte... Mais relisez certains auteurs maçonniques ou même votre propre rituel et vous serez surpris de ses articulations si profondes qu'on a parfois du mal à les déceler, de ses proportions et de **ses regards** ( pour prendre une connotation architecturale...) c'est à dire les fenêtres qu'il ouvre...



***N'allez pas voir ailleurs.*** Pour être franc, en l'état où vous êtes, il n'y a rien à voir. Rien à comprendre. Mais ne me faites pas dire ***ce que vous voulez entendre.*** S'il n'y a rien à voir, c'est bien parce que ***quelque soit l'endroit où l'on se trouve,*** le point de vue sera ***plus*** ou ***moins*** éclairé. Et que cette lumière ne vient pas de l'extérieur. Vous l'apprendrez assez vite. Elle vient de l'intérieur de vous-même. Les ***jeux*** de lumière des cathédrales gothiques et de leurs vitraux chatoyants ne prennent sens que dans le regard ***enjoué*** que leur renvoie l'âme. Sans cela, ces bâtiments ne sont que batisses certes imposantes mais au final elles ne seraient que l'expression bien matérielle et dénuée d'intérêt de réelles prouesses techniques.



Je vais prendre un exemple ( parmi tant d'autres ) qui témoigne de la dispersion à laquelle on se livre, croyant certes bien faire, alors qu'on s'éparpille....

On parle souvent d'un art de mémoire ou ***art de la mémoire*** ( celui travaillé par Marsile FICIN au sein de son académie florentine). On en perçoit l'intérêt, on voudrait en savoir un peu plus. En d'autres termes, on fait preuve de ***curiosité*** ( dont on nous dit par ailleurs qu'elle est à l'origine de la question philosophique...) et il en est ainsi de toutes les connaissances qui nous intriguent et dont on a eu ouï dire qu'elles pourraient nous être utiles .

Utiles à quoi ? Posons-nous la question ***constamment.*** Nous éviterons ainsi des dérives dont on sait bien qu'elles nous entraîneront sur des eaux insondables...

Gardons ***du Nord*** et ***du Midi*** les yeux ***sur l'Orient.***

Certes la boussole et fragile.

Mais c'est ***dans le regard,*** notre regard et dans notre perception, que se trouvent les repères et que se construit la voie...

Encore une fois, je ne dis pas qu'il ne faut pas faire preuve de curiosité. Sinon, quoiqu'on en dise, nous ne serions pas là. Mais faisons-le ***avec prudence*** et ***discernement.*** Progressivement. Ne mettons pas en place la toiture, avant d'avoir affuté les outils, posé les fondements et mis en place la charpente.

La progression n'en sera que meilleure...

On sait bien que pour tout géomètre qui se respecte, tout n'est que mesure et proportion.

Mais tout franç-maçon, pour honnête qu'il soit, sait bien ***ou devrait savoir*** que c'est dans le

regard ( physique, intellectuel et moral) qu'il portera sur les outils, le rituel et la vie qui les anime, qu'il progressera. En dehors de cet art premier du regard (une fois le son originel perçu), il n'est rien qui interdise à la main, l'outil de se mettre en oeuvre. .. Le reste n'est que savoir livresque, poudre à gogo ou de perlinpinpin.



Revenons-en, un bref instant à Descartes.

Ce penseur s'interdisait de brûler les étapes, il procédait *par méthode* et ne parvenait à la métaphysique qu'après s'être débarrassé des scories d'une pensée toute faite de préjugés, d'opinions et de contre vérités.

Il faudrait donc *lire et relire* Descartes.

Avant de s'attaquer à Leibnitz ou Spinoza....

En disant cela, je fais sans doute preuve de présomption et l'on pourrait se méprendre sur mes propos, suggérant que je veux affadir le symbolisme ou réduire la maçonnerie à ce qu'elle n'est pas.

Ce n'est bien évidemment pas le cas. Et ne nous payons pas de mots car *nous savons bien* (d'où nous vient donc cette certitude ?) qu'*une idée bien claire* (dans la tête) *vaut mieux qu'un long discours*... au boût de la langue ( C'est du Descartes tout craché)...

*Plus on avance vite* (un an par degré, quelle hérésie ! Et que dire des cinq années du compagnon ?), *moins on comprend le sel du rituel*, son essence et les enchaînements qu'il suggère.

Plus le retour sur soi ( et j'aurais voulu écrire *à soi*, ce qui n'est pas, vous en conviendrez, tout à fait la même chose!) et *sur sa démarche* est difficile. Les mauvaises habitudes sont comme les mauvaises herbes qui pourrissent les fondations d'une maison... Dans la précipitation, nous avons perdu le sens de la marche, sa signification profonde, sa relation à l'équilibre.



Les trois pas d'apprenti sont là pour nous le rappeler. Car bien avant d'être un mauvais jeu de maux (!) sur le tre-pas, ou la porte ouverte à une longue série de supputations plus ou moins fumeuses sur le symbolisme, ils nous rappellent que nous sommes des êtres *debout*, allant *d'un point à l'autre*, selon la capacité d'*ouverture du compas*.



Et qu'avant de poser sa deuxième pointe ( son deuxième pas ) sur le papier ( sur le sol ) c'est le déséquilibre qui règne en maître.



En termes d'optique, c'est le trou noir, l'éblouissement, avant que l'oeil ne retrouve la bonne focale pour s'ajuster... C'est sur cela qu'il faut faire porter la re-**flexion**. C'est en retour que la deuxième jambe se ramasse, pour parvenir à l'équilibre. Encore faut-il avoir «**le compas dans l'oeil**» et être en mesure d'apprécier les distances... ou les poids....

Ces quelques remarques, sur le fait que nous ne sommes que des compas vivants, au propre comme au figuré, n'ont pour objectif que d'illustrer mes propos sur ces correspondances intellectuelles, qui doivent, à force de travail et d'examen minutieux ( ces interrogations sans fin sur le pourquoi de nos actes...) se doubler de correspondances symboliques puis méta-**physiques**.

On entre en Loge en ouvrant le compas, on se met à l'Ordre en le refermant. Et les figures de plus en plus complexes que nous serons amenés à tracer nous amèneront de découvertes en découverte ( à ce niveau-là ) à percevoir que rien n'est définitivement joué.



Soyez assuré que si tout était aussi simple, (hélas!) cela se saurait depuis longtemps et que les règles à suivre pour devenir un bon maçon traineraient sur quelque étagère.

Car ce que j'écris des mouvements du corps ( ce n'est que la perception que j'en ai, ayant longtemps pratiqué le judo, la voie de l'équilibre) peut se dire tout autant des mouvements de l'âme et du coeur. ( Je ne sais pas trop où mettre l'intelligence, qui ne participe pas , *de mon point de vue*, du même mouvement! Mais, là encore, il convient de travailler sur la portée de sens des outils ).

C'est dans le jeu des correspondances ( qui n'est pas si facile à aborder) que tout s'illumine.

Les rituels d'ouverture et de fermeture obéissent aux mêmes règles et sont rythmés par des musiques similaires dont il convient de déchiffrer patiemment les notes. Mais dans le même ordre d'idée que le symbolisme, il ne suffit pas d'avoir la signification ( purement intellectuelle ) de la note ou du symbole, pour se considérer musicien ou maître en symbole... ( Symbologue ? Ca ne me plait guère ).

Non, **l'art** est ailleurs. Et c'est là, de mon point de vue, que réside très précisément, l'un des aspects du fameux secret maçonnique. Dont on ne peut parler puisque sa quinte-essence nous est à jamais étrangère. Elle n'est pas soyons clair de l'ordre de l'entendement. Quel artiste a jamais pu dire

en quoi consistait son art ? Les seules certitudes que nous puissions avoir en ce domaine, et l'histoire des arts ne nous contredira pas, c'est que

### 1) L'artisan précède toujours l'artiste.

C'est une longue chaîne qui part des éléments, passe par les portes de la perception, met en oeuvre les outils, dégage la main et se fraye un chemin dans la voie du coeur... De la perception à l'illumination en passant par l'intuition...

### 2) L'artisan ne deviendra pas nécessairement un artiste.

C'est sans doute cela qui est le plus difficile à admettre. Les clefs ne se donneront peut-être qu'à ceux qui avec patience, rigueur et méticulosité se sont mis en route, malgré les aspérités du chemin.

La voie de l'adepte ne mène pas nécessairement à l'or du millième matin.

Mais elle reste en sa démarche même source de satisfactions renouvelées et porteuse d'espoirs...

### 3) L'artiste reste toujours au fond de lui, un artisan, un jardinier des sens.

Cela correspond à cette posture si faussement modeste et parfois bien ridicule qu'affichent certains maîtres en disant ( et en disant cela ils ont raison mais par pour les raisons qu'ils croient les leurs) : je suis toujours un apprenti ! Vanité des vanités !

Mais je reste convaincu, et je voudrais vous en convaincre qu'il ne faut jamais cesser de cultiver ses sens et c'est en cela que le rituel est le plus merveilleux des outils. Les mouvements, les sons, les couleurs, la magie du verbe ne sont là que pour permettre aux sens un jeu de plein exercice. C'est l'un des attributs de la coupe d'oubli...



Les règles de la raison qui doivent nous guider sont donc extrêmement simples. Elles permettent à partir d'un constat empirique de construire avec rigueur une méthode d'approche et de travail qui s'appliquera au symbolisme....

Comme le dit si bien Descartes que je paraphrase ce n'est qu'avec méthode qu'on pourra augmenter par degrés sa connaissance pour l'élever peu à peu au plus haut point que la médiocrité de notre esprit et la courte durée de notre vie nous permettront d'atteindre.

Les 4 principes

Le premier était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle; c'est-à-dire, d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et de ne comprendre rien de plus en mes jugements que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute.

Le second, de diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait, et qu'il serait requis pour les mieux résoudre.

Le troisième, de conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu comme par degrés jusques à la connaissance des plus composés, et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point

naturellement les uns les autres.

**Et le dernier**, de faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales, que je fusse assuré de ne rien omettre.

propos de descartes

Appliqué au symbolisme des loges bleues, cela signifie qu'il faut se positionner clairement au grade d'apprenti sur *ce qui nous est donné à voir ou à entendre*. Rien de plus, rien de moins.

Que c'est entre le concret ( ce que mes yeux voient, ce que mes oreilles entendent ) et l'abstrait ce que ma raison en construit que je dois travailler. Il n'y a rien dans les livres aussi riches soient-ils, *qui ne soit là*.

C'est cela, en ce lieu et dans l'ouverture au rituel que je vis que se construit l'abstraction.

Regardons l'équerre et suivons ses lignes. Examinons en les proportions.

Et si cela se fait avec suffisamment de rigueur et de soin ( dans un échange incessant de questions et de réponses provisoires) alors, s'appuyant sur l'entendement la voie du coeur s'ouvrira.

Car, il n'y a que dans le coeur que le symbole, dans son individualité, se perçoit et se vit. Il y a des voies similaires. Il y a des voies parallèles. Il n'y a pas. Il ne peut y avoir de voie identique.

A d'autres degrés, cela va peut être se compliquer. Mais c'est une autre affaire.



